

Ms. 91.
2968/93
Liszt-Museum
LE PROGRAMME DU CONCERT EUROPÉEN
/10 septembre 1935./

Le Radio Hongrois Budapest, consacre son concert euro-péen au mènes du plus grand compositeur hongrois François LISZT. En 1936, donc au cours de la saison qui suit nous fêterons le 125^{me} anniversaire de la naissance /22 octobre/ et nous nous souviendrons du 50^{me} anniversaire de la mort /31 juillet/ de Liszt. Le monde musical consacrera de festivals en mémoire du grand génie.

Notre concert européen voudrait servir d'ouverture // aux festivals dont la Hongrie veut, au courant de "l'année Liszt" /1935/36/ honorer son grand fils. Dans ce but nous avons puisé notre programme dans l'œuvre du maître.

Pour commencer: Le Tasse, qui sera suivi de la ~~Danse macabre~~ Danse macabre et de deux des lieds plus connus, puis pour terminer la Rhapsodie Hongroise pour orchestre No.1. Les pièces seront exécutés par l'Orchestre de l'Opéra roy. hongrois sous la direction de M. Ernő de Dohnányi, la Danse macabre sera interprétée par M. Béla Bartók et les lieds chantés par Mlle. Anne Béthy.



ZENEAKADEMIA

LISZT MÜZEUM

Le poème Symphonique Le Tasse, est le deuxième dans la suite des compositions dans ce genre de Liszt et fut écrit et représenté au Théâtre de Weimar en 1849. Liszt remania Le Tasse en 1850 et encore en 1854; la transcription pour deux pianos parut en 1856, les parties d'orchestre en 1865.

En 1849 l'Allemagne entière célébra le centième // anniversaire de la naissance de Goethe. A cette occasion le Théâtre de Weimar représenta le Torquato Tasso de Goethe et Liszt fut chargé de composer une Ouverture pour cette solennité. Liszt n'écrivit pas une ouverture pour le drame de Goethe, mais cédant à l'inspiration qu'il reçut du poème de Byron composa un poème symphonique. Le compositeur nous prévient de son programme dans la préface de la partition de son Tasse dans les termes suivants: "Le Tasse a aimé et souffert à Ferrare; il a été vengé à Rome; sa gloire est encore vivante dans les chants populaires de Venise. Ces trois moments sont inseparables de son immortel souvenir. Pour les

rendre en musique nous avons d'abord fait surgir la grande ombre du héros telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui han-
tant les lagunes de Venise; nous avons entrevu ensuite sa fi-
gure hantâine et attristée glisser à travers les fêtes de ~~des~~
Ferrare où il avait donné le jour à ses chef- d'oeuvres; enfin
nous l'avons suivi à Rome la ville éternelle qui en lui ten-
dant sa couronne, glorifia en lui le martyr et le poète. Lamento
e Trionfo: telles sont les deux grandes oppositions de la desti-
née des poètes, dont il a été justement dit, que si on fait peser
parfois la malédiction sur leur vie, la bénédiction ne manque
jamais à leur tombe. Afin de donner à cette idée non seulement
l'autorité mais l'éclat du Fait, nous avons voulu emprunter au
fait sa forme même, et pour cela nous avons pris comme thème
de notre poème musical le motif sur lequel nous avons entendu
les gondoliers de Venise chanter sur les lagunes les strophes
du Tasse, et redire encore trois siècles après lui:

Cantò l'ami pietoso o'l Capitano
Che'l gran Sepolcro libero di Cristo!

Ce motif  est en ~~UN~~ ^{LISZT MUSÉUM} EN ÉMOI, d'une gémissante len-
teur, d'un douil monotone; mais les gondoliers lui prêtent un
miroitement tout particulier en trainant certaines notes par
la retenue des voix, qui à distance planent et brillent comme
traînées de gloire et de lumière. Ce chant nous avait profondément
impressionné jadis, et lorsque nous eûmes à parler du Tasse, il
eut été impossible à notre sentiment ému de ne point prendre com-
me pour texte de nos pensées, cet hommage persistant rendu par
sa nation à l'homme de génie dont la cour de Ferrare ne méritait
ni l'attachement, ni la fidélité. Le motif vénitien respire une
mélancolie si navrée, une tristesse si irréméable, qu'il suffit
de le poser pour révéler le secret des douloureuses émotions
du Tasse."

Danse macabre. Cette fantaisie géniale se range de mé-
rite aux deux concertos pour piano. Les compositions de Liszt
surgissent souvent de sensations littéraires ou artistiques que
le maître exprimait dans le langage de la musique. Lors de ses
séjours en 1838 et 1839 à Pise, Liszt admirait beaucoup la
fresque attribuée à Andrea Orcagna au Campo Santo de cette vil-

le, représentant avec une force dramatique la Mort qui n'épargne ni riche, ni pauvre, ni heureux, ni malheureux. Comme motif fondamental Liszt se sert du chant liturgique, le Dies irae, qui dans ses variations gagne des aspects multiples. Les glissando prétent au poème l'expression du diabolique, la forme du canon celle du religieux, quelque cadences nous semblent des rires infernaux. Remarquons encore que les variations ne veulent nullement expliquer ou peindre un programme fixe, elles tourbillonnent au gré du compositeur et chantent les horreurs de la Mort. Dans la littérature du piano la Danse macabre représente une pièce gigantesque de caractère le plus lugubre.

Les Lieds de Liszt nous présentent aussi la griffe du réformateur qui ne traduisit pas les mots, le texte en musique, mais les idées, les sentiments que les mots représentent. La forme de ses Lieds varie d'après la nécessité artistique. Liszt renonce souvent au son agréable, chatouillant, pour le remplacer de l'expression précise, du vrai. Chez lui l'accompagnement du lied et la ligne mélodique ont la même importance. L'accompagnement du piano ou de l'orchestre traduit ~~les sentiments démodés~~ du texte, du poème.

La Loreley, paroles de Henri Heine est un des plus connus des lieds de Liszt. Cette poésie fut mise en musique en 1841, le public ne pouvait l'applaudire que deux ans plus tard. La publication fut retardée jusqu'en 1856. La popularité de la Loreley est disputée par Les trois tsiganes, poème de Nicolas Lenau, fils de la Hongrie. La musique date de 1860. L'accompagnement de ces deux lieds fut mis en partition par l'auteur lui-même.

Liszt composa vingt Rhapsodies hongroises, dont une n'étant pas publiée, dix-neuf font le stock préféré des pianistes. Liszt voulait ~~mettre~~, par ses rhapsodies, mettre les chants et les danses de son pays sur une place d'honneur, servir et développer la musique nationale et lui assurer ~~l'intérêt~~ dont elle est digne, ~~l'intérêt~~ l'intérêt du monde musical.

Les rhapsodies hongroises datent du milieu du 19^{me} siècle. Des 1840 les mélodies hongroises faisaient partie des auditions de Liszt, qui publia la première série des Rhapsodies en 1846. ~~l'ensemble des mélodies hongroises~~ Par les innombrables concerts où Liszt jouait ses rhapsodies, elles conquirent une place

et un renom que nul autre musique populaire ne put atteindre. Six des rhapsodies furent transcrits pour orchestre. Dans ce travail Liszt acceptait l'aide de François Doppler, compositeur d'opéras hongrois, maître de chapelle au Théâtre National de Budapest. C'est l'explication pourquoi, malgré les retouches du maître, le nom de Doppler fut mis ^{par Liszt} à la tête de la partition. MM

La rhapsodie pour piano No. 14 porte le No. 1 des rhapsodies pour l'orchestre. Elle parut en 1853 et fut dédiée à Hans von Bülow. Une troisième version de cette rhapsodie est la Fantaisie hongroise pour piano et orchestre. Les chants populaires qui sont partie des motifs de la rhapsodie sont les suivants: 1/Magasan repül a daru, szépen szól / La grue vole haut et son chant est beau.../ c'est le Lento quasi marcia funèbre; 2/la source de la mélodie de l'Allegretto alla zingarese ne fut pas encore trouvée par le folk-lore musical hongrois; 3/le Vivace assai est la mélodie d'chant Szederinda buj, buj / Branches de roses glissez sur terre.../, dans le manuscrit original qui se trouve à Weymar Liszt écrivit la remarque suivante: "Koltói csárdás" /Csárdás de Koltó/ 4/LE FEU NE BRÛLE PAS brioso/ tonne la mélodie du chant: Ugy eg a tüls ha lobog / Le feu ne brûle qu'à hautes flammes. La rhapsodie est, tel que celle pour piano, en Fa mineur. Il va sans dire que les paroles des chants populaires mentionnés ci-haut n'intrigueront guère Liszt, qui ne s'occupait que du caractère, de l'antithèse, des mélodies, pour former la Rhapsodie No. 1 qui pourrait être nommée à juste titre un poème symphonique.

Parmi les Rhapsodies hongroises pour orchestre la première /14me pour piano, en Fa mineur/ et la deuxième /en même temps la deuxième pour piano, en ut dièze mineur/ sont les plus connues du public. On les joue partout et elles font même partie des programmes des orchestres de tziganes.

Les solistes du concert sont:

M. le Dr. Endó de DOHNÁNYI, directeur en chef de musique du Radio-Hongrois, directeur en chef de l'École des hautes études de musique Fr. Liszt à Budapest, président de la Société Philharmonique de Budapest. Pianiste et compositeur de renom international. Dohnányi naquit 1877 à Pozsony, ancienne capitale de la Hongrie, connu aujourd'hui sous le nom de Bratislava, ville

située au bord du Danube en Tchécoslovaquie.

M. BÉLA BARTÓK professeur à l'École des hautes études musicales Fr. Liszt à Budapest; membre corr. de l' Académie hongroise des Sciences. Pianiste et compositeur de renom international.

savant en matière du folk-lore musical. M. Bartók naquit en 1881 à Nagyszenthájkó.

Mlle. Anne BÁTHY, membre de l' Opéra roy. hongrois à Budapest, cantatrice. Mlle BÁTHY naquit en 1901 à Beregszász.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Le nevolette soffrono' attanato'

Waldhauer Markt (in kleinen)



ZENEAKADÉMIA

LISZT

magyar zenei híján. A klasszus gízijegy
az olimpiai játékok bejöttejének felirat-
tásán a hirdetésenél is meg szerez a psalmus
épített adott. A zenei művészeti hagyomány-
sáll komolyan a Rámaragundon elbontva-
zókörrel jár el ismerősen a hagyományosan
az összefüggésben a hagyományosan
szereplő zenei eszközökkel szemben mint
számos lej-egy psalmusnak a művész-
tők által működő ^{vagy} ~~magán~~ ^{egy} mint
működési művekben merítve.